

Son domaine vital et ses composantes

Aménagement et protection de son habitat

Le domaine vital se définit comme étant la zone à l'intérieur de laquelle l'animal vit, se reproduit et lui permettant de satisfaire les besoins relatifs à sa survie. La taille et l'utilisation du domaine vital de la loutre sont influencées de façon significative par la disponibilité des proies, l'habitat, l'acti-vité humaine, les conditions climatiques, la topographie, le cycle reproducteur et la présence d'autres loutres. La forme de ce domaine vital est aussi fortement régie par la forme et la densité du réseau hydrographique. L'utilisation de cette superficie n'est pas uniforme car il existe certains secteurs, appelés centres d'activités, où la loutre se retrouve plus souvent et pour lesquels elle éprouve un grand attachement. Ces centres d'activité sont situés aux endroits où les abris et les sources de nourriture sont abondants. C'est l'appartenance que les loutres ont envers ces sites qui semble être la principale raison de l'existence d'un domaine vital.

En général, 5 à 16 km de cours d'eau forment le domaine vital d'une famille. Il existe des variations considérables dans la taille de ce domaine selon les saisons (entre 8 et 78 km de cours d'eau), selon l'âge et le sexe de l'animal ainsi que selon son statut social. Les plus grands domaines vitaux appartiennent habituellement aux mâles adultes en période de reproduction tandis que ce sont les femelles en lactation qui possèdent les plus petits.

Un domaine vital n'est pas considéré comme un territoire puisqu'il n'est pas défendu par l'individu qui l'utilise. De plus, plusieurs domaines vitaux peuvent se recouper de façon importante. Étant donné l'évidence d'un certain chevauchement, c'est le comportement d'évitement mutuel qui permet une utilisation commune sans qu'il y ait de confrontations.

Puisqu'en automne les frayères sont des sources importantes de nourriture, plusieurs loutres peuvent s'y retrouver simultanément. L'absence de compétition pour l'alimentation semble expliquer ce comportement de tolérance.

Les abris où la loutre se retrouve pour se reposer ont généralement des entrées sous l'eau. Elle utilise souvent des cabanes ou terriers de castors actifs ou inactifs pour s'abriter. Cependant, toute tanière abandonnée ou toute autre cavité à proximité de l'eau peut être également utilisée par la loutre. Un même abri est rarement utilisé plus de deux fois de suite par une même loutre, à l'exception de la femelle et de ses rejetons qui utiliseront pendant près de 3 mois le même refuge. La loutre ne construit pas elle-même son abri. À la limite, il peut lui arriver d'agrandir un abri existant ou d'en ériger un temporaire dans la neige, la glace ou dans l'herbe dense des rivages, s'il n'y a rien d'autre de disponible.

Malheureusement, la loutre de rivière n'occupe plus tout le territoire Nord-Américain qu'elle fréquentait il y a quelques centaines d'années. La loutre étant un bon indicateur de la santé d'un environnement aquatique, cette diminution drastique de la répartition de la loutre pourrait en dire long sur la condition actuelle des écosystèmes. L'état et le statut des populations de loutres doivent donc obtenir une attention toute particulière. Les causes du déclin de certaines populations sont la pollution, le prélèvement non contrôlé, la destruction de l'habitat, le drainage des marais et marécages et la canalisation des cours d'eau.

Comme il a été mentionné précédemment, la conservation des milieux humides est un élément clé du maintien des populations de loutres. De plus, il est maintenant reconnu que la protection des bandes riveraines réduit l'érosion du sol, procure une meilleure qualité de l'eau et assure un habitat adéquat pour les espèces fauniques, y compris la loutre de rivière. Le maintien de cours d'eau exempts de toute pollution est aussi un élément majeur dans la survie des loutres. En effet, vu leur position au sommet de la chaîne alimentaire, elles sont hautement exposées aux accumulations de polluants tels métaux lourds, pesticides et organochlorés. Conséquemment, la loutre est parmi les premières espèces à disparaître quand l'environnement est contaminé par des polluants originaires des activités humaines.

L'activité humaine et les infrastructures érigées par l'homme, comme par exemple les barrages, mais principalement l'artificialisation des berges aux sites de villégiature, perturbent l'utilisation d'un plan d'eau par les loutres. Afin de minimiser l'impact humain, il faut restreindre l'envahissement des rives des cours d'eau par l'homme ainsi que les modifications apportées au milieu naturel. La coupe forestière est une autre activité humaine qui peut être néfaste pour la loutre. Dans le cas d'une coupe à blanc ou une CPRS (coupe avec protection et régénération des sols), la loutre évitera les secteurs touchés pour des périodes allant de 5 à 20 ans.

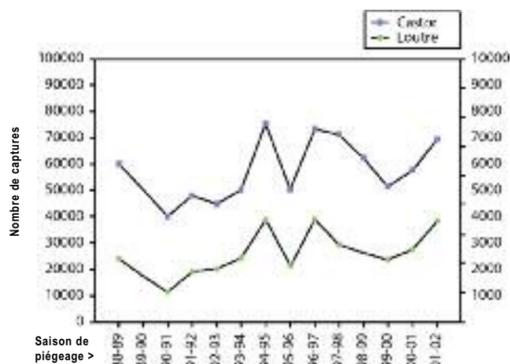


Figure 5: Récoltes annuelles de castors et de loutres pour la province de Québec, de 1989 à 2002

Puisque les loutres utilisent les mêmes plans d'eau que les castors et surtout leurs huttes, elles sont souvent piégées dans des installations destinées à la capture de ces derniers. En effet, 40% des loutres piégées sont des prises accidentelles (C. Pilon et M. Macquart, comm. pers.) et c'est pourquoi les récoltes annuelles de ces deux espèces d'animaux à fourrure suivent les mêmes ten-

Gestion et exploitation des populations

La connaissance des besoins de la loutre nécessite des investissements majeurs en terme d'argent, de temps et d'expertise. C'est pourquoi il faut bien cibler les facteurs qui menacent cette espèce afin de les éliminer ou du moins les réduire. Lorsqu'on vise une exploitation de l'animal, il est primordial de veiller à ce que le renouvellement se fasse bien au sein de la population. C'est donc ici qu'un certain suivi de l'espèce s'avère nécessaire. Ainsi, les données sur la récolte apportent une contribution non négligeable au suivi de l'état des populations.

Des outils sont à notre disposition pour régulariser les populations de loutres, en voici deux : la modification de la durée de la saison de piégeage et l'établissement de quotas. En cas de besoin, la remise des carcasses par les trappeurs procure des données biologiques importantes et utiles pour la gestion de l'exploitation future.

Malgré tous les moyens dont nous disposons, c'est la gestion de l'habitat qui constitue la clé de la gestion de la loutre de rivière. Effectivement, la protection et l'amélioration des habitats riverains, ainsi que la prévention de la pollution sont des éléments cruciaux de la survie de ce magnifique mustélidé. De plus, la loutre est une espèce qui a une grande importance économique dans l'industrie de la fourrure. Ce fait ajoute donc à l'importance de protéger et conserver cette espèce fascinante.

Nous pouvons considérer que l'exploitation de la loutre au Québec est bien gérée mais les piégeurs doivent participer à cette gestion en s'auto réglementant et en signalant tout indice de dépérissement de la ressource. En effet, s'il s'avérait que les populations de loutres chutent, les piégeurs seraient les premiers touchés. C'est pourquoi ils ont un rôle de premier plan à jouer pour l'avenir de la loutre de rivière dans notre forêt québécoise.

Ce document a été réalisé par la **Fédération des trappeurs gestionnaires du Québec** en collaboration avec la **Fondation de la faune du Québec**

Recherche et rédaction
Marianne Gagnier

Conception graphique
Isabelle Simard

Collaboration spéciale
Pierre Canac-Marquis, Jean-Guy Gagnier, Marc Macquart, Christian Pilon, Marcel Quirion

Remerciements
François Auger, Pierre-Yves Collin, Denis Faucher, Clément Fortin, Émilie-Fanny Sweeney, Philippe Tambourgi



Tous droits réservés ©

Photo: Institut de la faune du Canada ©

Quelques références utiles...

BANFIELD, A.W.F. 1974. Les Mammifères du Canada. Les Presses de l'Université Laval. Sainte-Foy, Québec. 406 p.

DECKER, D.J. and C.M. ADAMS. 1984. Otters: Wildlife Comedians. Conservationist. no.38, January-February 1984, p.36-41

FOSTER-TURLEY, P., MACDONALD, S. and C. MASON. 1990. Otters: An Action Plan for their Conservation. International Union for conservation of Nature and Natural Ressources. Brookfield, Illinois. 126 p.

HORNOCKER, M.G., MESSICK, J.P. and W.E. MELQUIST. 1983. Spatial strategies in three species of Mustelidae. Acta Zoologica Fennica, vol.174, p.185-188

LEMIEUX, R. et R. LEMIEUX. 1991. La loutre de rivière : Écologie, comportements et gestion. Le Trappeur québécois, vol.14, printemps 1991, p.19-21

LEMIEUX, R. et R. LEMIEUX. 1992. La loutre de rivière : techniques de piégeage. Le Trappeur québécois, vol.13, no.17, p.8-13

LIERS, E.E. 1951. Notes on the river Otter (*Lutra canadensis*). Journal of Mammalogy, vol.32, no.1, p.1-9

MC NICOLL, R. et R. LAFOND. Février 2000. Compte rendu du dixième atelier sur les animaux à fourrure 1997. Société de la faune et des parcs du Québec. Direction du développement de la faune. Québec. 137 p.

MEAD, R.A. and P.L. WRIGHT. 1983. Reproductive cycles of Mustelidae. Acta Zoologica Fennica, vol.174, p.169-172

MELQUIST, W.E. et A.E. DRONKERT. 1987. River Otter, from Wild furbearer management and conservation in North America by M. Novak, J.A. Baker, M.E. Obbard and B. Malloch. North Bay, Ontario. pp.1150 (Traduction française faite en 1996 par la Fédération des trappeurs gestionnaires et le ministère de l'environnement et de la faune du Québec)

MELQUIST, W.E. and M.G. HORNOCKER. 1983. Ecology of river Otters in west central Idaho. The Wildlife Society. Wildlife monographs, no.83, 59 p.

MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT ET DE LA FAUNE ET FÉDÉRATION DES TRAPPEURS GESTIONNAIRES DU QUÉBEC. 1998. Piégeage et gestion des animaux à fourrure (Manuel de cours PGAF). Fédération des trappeurs gestionnaires du Québec. 274 p.

PRESCOTT, J. et P. RICHARD. 1996. Mammifères du Québec et de l'est du Canada. Éditions Michel Quitin, Waterloo, Québec. 399 p.

REID, D.G., CODE, T.E., REID, A.C.H. and S.M. HERRERO. 1994. Spacing, movements and habitat selection of the river otter in boreal Alberta. Canadian Journal of Zoology, vol.72, p.1314-1324

STEPHENSON, A.B. 1977. Age determination and morphological variation of Ontario Otters. Canadian Journal of Zoology, vol.55, no.10. p.1577-1583

La loutre de rivière



Photo: Denis Faucher ©

Historique

La loutre de rivière est probablement le membre de la famille des mustélidés qui est le mieux adapté à la vie aquatique. Cependant, ce trait distinctif ne l'empêche pas d'être très efficace dans l'utilisation des berges des cours d'eau. Cette caractéristique lui a sans doute permis de coloniser une panoplie d'environnements aquatiques et ce, à la grandeur de la planète, à l'exception de l'Australie et de l'Antarctique.

Dans le monde, il existe 13 espèces de loutre dont une qui se retrouve exclusivement en Amérique du nord, la loutre de rivière ou *Lutra canadensis*.

Autrefois, seules les régions arides ou nordiques limitaient l'établissement de populations de loutres de rivière. De nos jours, ce magnifique carnivore occupe moins du tiers de sa distribution géographique originelle (voir figure 1).

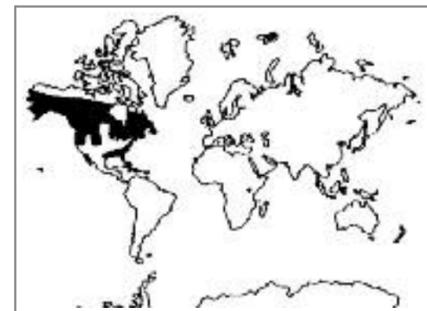


Figure 1: Distribution de la loutre de rivière telle qu'illustrée par Forest-Turley, Macdonald et Mason dans *Otter: An Action Plan for their Conservation*.



Description

La loutre est un animal amphibie muni de membres courts et puissants, de pattes palmées ainsi que d'un corps hydrodynamique qui font d'elle une excellente nageuse. Sous l'eau, elle peut atteindre des vitesses allant jusqu'à 12 km/h. Sa queue, effilée et aplatie latéralement, possède une base robuste et compte pour 40% de la longueur totale de l'animal. Cette partie de l'anatomie de la loutre est indispensable lors des manœuvres sous l'eau car elle sert de gouvernail. Une autre caractéristique qui prouve que la loutre est parfaitement adaptée à la nage en plongée est la présence de valvules musculaires à l'entrée des narines et des oreilles qui se referment lors de la submersion de l'animal. Possédant une bonne vue dans l'eau claire, la loutre est myope à l'air libre. Lorsque la loutre se retrouve dans des eaux troubles ou dans l'obscurité, ce sont ses vibrisses faciales (ou moustaches), longues, rigides et très sensibles, qui interviennent pour faciliter les déplacements ou la localisation de proies. La loutre peut rester jusqu'à 4 minutes sous l'eau et ses plongées sont facilitées par un mécanisme d'économie d'oxygène obtenu grâce à un ralentissement du rythme cardiaque. Ce phénomène est nommé bradycardie.

La fourrure de la loutre est composée de deux types de poils: les poils de bourre, denses, courts et emprisonnant l'air, et les poils de garde, rigides et imperméables. L'air emprisonné dans les poils de bourre agit comme isolant. Les qualités isolantes et imperméables de la fourrure sont conservées grâce à un toilettage fréquent. Le pelage de la loutre subit 2 mues par année, soit au printemps et à l'automne. En fait, ce serait la photopériode qui déclencherait ce processus. De plus, c'est la maturité de cette fourrure qui détermine le moment idéal pour piéger la loutre (voir figure 2). La couleur du pelage de la loutre peut varier du noir au brun pâle, mais elle restera la même pendant toute la vie de l'individu peu importe le sexe et l'âge. Cependant, dans le courant des mois de mars et d'avril, juste avant la mue, la fourrure pâlit quelque peu et les poils de garde ont tendance à friser légèrement. Ces deux modifications seraient dues à l'action des chauds rayons du soleil printanier (P-Y, Collin, comm. pers.).

On observe une différence de taille entre le mâle et la femelle, cette dernière étant en moyenne 17% plus petite. Le poids, à maturité sexuelle, peut varier entre 5 et 15 kilogrammes. Chez les femelles, le poids semble diminuer après 4 ans. La longueur totale maximale, atteinte à l'âge de 3-4 ans, se situe entre 89 et 137 cm.

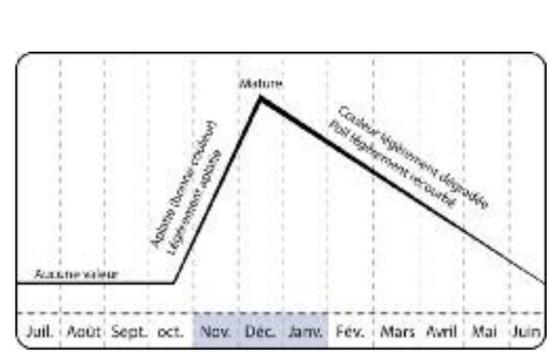


Figure 2: Caractéristiques de la fourrure en fonction de la période de l'année.

Son alimentation

La loutre est un prédateur hautement spécialisé dans la capture et la consommation de poissons. En fait, c'est de cet aliment qu'est constitué en grande partie son régime alimentaire, peu importe la saison. Mis à part le poisson, la loutre utilise une multitude de proies. Crustacés, mollusques, insectes, amphibiens, reptiles, oiseaux et petits mammifères sont toutes des proies potentielles de la loutre de rivière. Les mammifères (rat musqué, souris) constituent un apport très minime dans l'alimentation de celle-ci. Les insectes, bien qu'ils se retrouvent en grand nombre dans son régime alimentaire, comptent pour une très faible partie des aliments consommés vu leur très petite taille. La loutre évite normalement la charogne. De plus, contrairement à la croyance populaire, le castor est très rarement la proie de la loutre. La loutre consomme généralement des proies de 2 à 50 cm de longueur. Lorsqu'elle capture de petites proies, elle se retourne sur le dos pour les consommer dans l'eau. Quand les prises sont plus grosses, la loutre va sur terre pour les manger.

La facilité de capture étant le facteur principal déterminant le choix des proies, le régime alimentaire varie d'une saison à l'autre (voir fig.3). En automne, les loutres consommeront davantage de poissons à cause de la disponibilité qu'offrent les frayères de salmonidés. Dans certaines régions, au début de l'été, elles s'en prendront davantage aux jeunes oiseaux aquatiques vulnérables tandis qu'en hiver elles se contenteront généralement de fouiller dans la vase à la recherche d'insectes aquatiques, de crustacés ou de mollusques. Ainsi, on peut dire que la loutre est un animal opportuniste. Elle adapte aussi ses comportements de chasse en fonction du milieu aquatique et de la disponibilité des proies.

La nourriture est à ce point importante dans la vie de la loutre que c'est elle qui a le plus d'influence sur l'utilisation de l'habitat. La majorité du temps d'activité de la loutre est donc consacrée à la recherche de nourriture. En une seule nuit, la loutre peut parcourir jusqu'à 10 km de cours d'eau pour trouver les ressources alimentaires nécessaires à sa survie. La loutre chasse généralement seule mais il peut arriver que plusieurs loutres coopèrent pour diriger un banc de poissons vers un endroit où la capture est plus facile. En tout temps, les longues vibrisses sont un outil essentiel à la recherche de nourriture dans l'eau.

La loutre de rivière a souvent été accusée de faire diminuer les stocks de salmonidés. Cette accusation est faite à tort car la majorité des poissons victimes de la loutre sont des poissons lents ayant des habiletés de nage réduites (ex.: cyprins, goujons, crapets, épinoches, catastomes). La loutre s'en prend aux salmonidés presque uniquement en période de fraie. Bien qu'elle consomme beaucoup de poissons, il est peu probable qu'elle affecte sérieusement les populations de certaines espèces en raison de la grande diversité de ses captures.

Figure 3: Exemple de variation de l'alimentation de la loutre de rivière observé au cours d'une année en Idaho, au États-Unis. 1902 échantillons de fèces (excréments) ont été récoltés sur l'aire d'étude entre 1976 et 1979.

Sa reproduction

La loutre de rivière atteint généralement la maturité sexuelle à l'âge de deux ans, mais un faible nombre de femelles s'accouplent à 1 an. Certains facteurs, comme les conditions de l'habitat, la disponibilité des proies et les facteurs reliés à la densité, peuvent cependant influencer la fréquence de reproduction des femelles matures.

La loutre est une espèce polygame. L'accouplement a lieu quelques jours après la mise bas, non loin de la tanière natale, généralement dans l'eau et sera répété plusieurs fois par jour pendant plusieurs jours consécutifs. Le mâle, bien qu'il soit en état de se reproduire au même âge que les femelles, ne serait pas nécessairement un bon reproducteur dès sa maturité sexuelle. Ceci serait dû au fait que l'ovulation de la femelle est déclenchée lors de la copulation par l'os du pénis, appelé baculum. Cet os, dont la fonction apparaîtrait primordiale au succès de la reproduction, augmenterait en longueur et en poids pendant les premières années de vie du mâle.

Après l'accouplement, le développement des ovules fécondés est interrompu pour une période variant de 7 mois et demi à 10 mois et demi. Après cette période de latence des embryons, vers janvier ou février, il y a implantation de ceux-ci dans l'utérus et c'est 60 à 63 jours plus tard que la femelle met bas. Ce phénomène est appelé implanta-tion différée. Ce mécanisme permet une grande flexibilité dans la longueur de la gestation puisque la durée de la période de latence n'est pas fixe. Selon certaines hypothèses, l'implantation différée serait un phénomène adaptatif, favorisé par la sélection naturelle, pour assurer les meilleures conditions de survie aux jeunes après leur sevrage, tout en augmentant les probabilités d'accouplement.

À l'approche de la mise bas, la femelle se retire dans un endroit qui lui fournit nourriture, abri et isolement. Habituellement, elle utilise une aire de mise bas différente à chaque année. C'est entre un et six petits, en moyenne 2 ou 3, qui verront le jour dans le courant des mois d'avril ou de mai (voir figure 4).

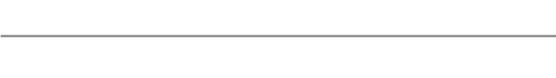


Figure 4: Cycle reproducteur de la loutre de rivière

L'espérance de vie des loutres en milieu naturel peut aller jusqu'à 15 ans, mais très peu d'entre elles dépassent 6 ans. En fait, l'âge moyen observé dans 3 territoires étudiés au Québec s'élève à 2,6 ans (M. Macquart et C.Pilon, comm. pers.). En captivité, elle grimpe jusqu'à 25 ans. La plus grande cause de mortalité chez cette espèce est reliée à l'activité humaine. En effet, les facteurs reliés à l'homme seraient responsables du deux tiers des décès de loutre. Parmi ces facteurs, on compte les accidents routiers, la pollution, les modifications de l'habitat par l'homme, le piégeage et les prises accidentelles.

La loutre a peu d'ennemis naturels. En réalité, dans l'eau elle est pratiquement à l'abri de toutes menaces. Lorsqu'elle s'aventure hors de l'eau, elle devient plus vulnérable. Le loup gris, le coyote, le lynx du Canada, le grand duc, l'ours et l'aigle à tête blanche sont des prédateurs occasionnels de la loutre. Les nombreuses maladies desquelles la loutre peut être affligée sont autant de cau-ses de mortalité. Elle est particulièrement sensible aux maladies du tractus respiratoire (pneumonie, bronchite, tuberculose) puisqu'elle est constamment confrontée à l'humidité du milieu aquatique. Les abcès dentaires sont des infections bactériennes qui peuvent être fatales pour la loutre. Différents parasites, tels nématodes et trématodes, peuvent vivre aux dépens de cet animal sans pour autant provoquer sa mort.

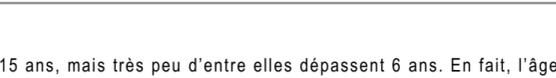
Le développement des jeunes

À la naissance, les loutres sont aveugles, sans dents et pourvues d'un duvet noir soyeux. Elles pèsent de 120 à 160 g et mesurent entre 20 et 28 cm de long. Bien que les nouveau-nés soient extrêmement vulnérables et totalement dépendants de leur mère, ils grandissent rapidement. Cette croissance accélérée est due au lait maternel contenant beaucoup de gras et de protéines. Les jeunes loutres sortent de la tanière dès l'âge de 2 mois. Un mois plus tard, âge auquel les jeunes loutres sont sevrées, elles se déplacent assez aisément pour quitter l'aire de la tanière de mise bas. C'est à ce moment que la petite famille émigre vers un endroit où les proies se retrouvent en grande quantité et où le milieu est propice à la croissance et au développement des habiletés essentielles à la survie des jeunes loutres. Elles auront ainsi droit à des leçons de chasse et leur mère les initiera également à la nage.

Tout au long de leur développement, les loutres jouent fréquemment. C'est ce comportement qui leur permet de développer les aptitudes nécessaires à leur survie. La femelle élève ses jeunes seule. Par contre, le mâle peut fréquenter le même territoire. Vers l'âge de 5 ou 6 mois, les loutres ont suffisamment acquis de connaissances pour être autosuffisantes. Malgré cela, elles quitteront l'unité familiale quelques mois plus tard, c'est-à-dire juste avant l'arrivée d'une nouvelle portée. Suite à cette séparation d'avec la mère, les jeunes d'une même portée restent ensemble jusqu'à l'âge d'environ un an, après quoi, elles se dispersent. Le moment de la dispersion n'est pas le même pour tous les individus. En effet, certaines jeunes loutres resteront ensemble plus longtemps.



Figure 4: Cycle reproducteur de la loutre de rivière



L'espérance de vie des loutres en milieu naturel peut aller jusqu'à 15 ans, mais très peu d'entre elles dépassent 6 ans. En fait, l'âge moyen observé dans 3 territoires étudiés au Québec s'élève à 2,6 ans (M. Macquart et C.Pilon, comm. pers.). En captivité, elle grimpe jusqu'à 25 ans. La plus grande cause de mortalité chez cette espèce est reliée à l'activité humaine. En effet, les facteurs reliés à l'homme seraient responsables du deux tiers des décès de loutre. Parmi ces facteurs, on compte les accidents routiers, la pollution, les modifications de l'habitat par l'homme, le piégeage et les prises accidentelles.

La loutre a peu d'ennemis naturels. En réalité, dans l'eau elle est pratiquement à l'abri de toutes menaces. Lorsqu'elle s'aventure hors de l'eau, elle devient plus vulnérable. Le loup gris, le coyote, le lynx du Canada, le grand duc, l'ours et l'aigle à tête blanche sont des prédateurs occasionnels de la loutre. Les nombreuses maladies desquelles la loutre peut être affligée sont autant de cau-ses de mortalité. Elle est particulièrement sensible aux maladies du tractus respiratoire (pneumonie, bronchite, tuberculose) puisqu'elle est constamment confrontée à l'humidité du milieu aquatique. Les abcès dentaires sont des infections bactériennes qui peuvent être fatales pour la loutre. Différents parasites, tels nématodes et trématodes, peuvent vivre aux dépens de cet animal sans pour autant provoquer sa mort.

Son comportement

Active tout au long de l'année, la loutre est une espèce plutôt nocturne. Généralement, elle s'affaire à ses activités au crépuscule, la nuit ou à l'aube. Sur une période de 24 heures, elle fait alterner des périodes de repos avec des moments d'activité. La majeure partie des déplacements observés s'effectue d'un site de repos à un autre ou d'un site d'activité à un autre. Bien qu'elle passe la majorité de son temps près des cours d'eau, la loutre peut emprunter des parcours terrestres à travers la forêt pour passer plus rapidement d'un plan d'eau à un autre. Les conditions atmosphériques ne semblent déranger ni ses activités ni sa mobilité.



Photo: Denis Faucher

La loutre est sûrement le membre le plus sociable de la famille des mustélidés. Le groupe social de base est la famille, composée de la mère et de ses petits. Le comportement social de la loutre est flexible et il arrive que des groupes soient composés d'individus de tous âges, sexes et rangs sociaux. Par contre, la plupart des associations entre loutres non-apparentées sont de courte durée.

La communication entre les loutres est très importante et elle se fait principalement par des signaux olfactifs. Le marquage de certains endroits (appelés toilettes) par les excréments, l'urine et les sécrétions anales fait partie de ces signes. C'est ce moyen de communication qui permet la transmission d'informations entre les groupes (âge, sexe, état reproducteur). La fonction première des sécrétions anales étant d'avertir les mâles de la réceptivité sexuelle d'une femelle, le comportement de marquage augmente donc en période d'accouplement. Les signaux auditifs, aussi nombreux, servent généralement à maintenir la cohésion du groupe. Ils sont également utilisés pour avertir d'un danger ou pour exprimer la peur ou l'agressivité. Le sens du toucher est assez bien développé. C'est par des attouchements des museaux et un toilettage fréquent qu'il s'exprime. Les vibrisses sont un élément majeur de cette forme de communication.

Parmi les comportements fréquemment observés chez les loutres, on note le jeu, qui permet d'établir une certaine hiérarchie sociale en mesurant les forces des individus, et les glissades sur la neige ou la glace qui sont en fait un moyen de transport rapide et efficace.

Son habitat

La loutre de rivière s'adapte à un éventail impressionnant d'habitats, allant des lacs aux rivières en passant par les marais et les baies maritimes. En fait, les seuls facteurs qu'elle semble privilégier lors du choix de son domaine vital sont la présence d'abris et de nourriture, la qualité de l'eau ainsi qu'un minimum d'activité humaine. C'est surtout la disponibilité des deux premières composantes vitales qui déterminera la durée et le degré d'utilisation d'un habitat donné. Les conditions hivernales rigoureuses auront également un effet limitatif mais celui-ci influencera davantage la densité de population que l'exploitation d'un territoire. À cet effet, il a été observé que les loutres pouvaient utiliser un secteur de façon saisonnière. Par exemple, en hiver, dans les régions montagneuses de l'ouest américain, elles quitteront les hauts sommets au climat rigoureux pour se réfugier dans les vallées où la température est plus clémente.

Un habitat favorable pour la loutre comprend inévitablement de la végétation riveraine. Cette composante majeure de l'habitat de la loutre lui procure abris, isolement, protection et favorise la présence de poissons à cause des zones d'ombre qui sont créées. La capacité de cette végétation à attirer les castors est très importante car les constructions de ces derniers fournissent abris et nourriture à la loutre. Le niveau stable de l'eau de ces milieux joue également sur la sélection du site par les loutres car l'accessibilité des proies et des abris demeurera constante pour celles-ci. L'étroite relation qui prend place entre ces deux mammifères est à ce point importante qu'il est possible de faire un lien entre l'abondance de castors et la qualité de l'habitat pour la loutre.

Les arbres tombés le long des cours d'eau ou partiellement submergés et les embâcles de bois flottants sont des éléments de l'habitat qui créent des abris pour les loutres ainsi que pour ses proies, les poissons. Les cavités sous des racines, les arbustes denses et les hauts herbage représentent les composantes caractéristiques d'une végétation riveraine idéale pour offrir à la loutre un couvert pour fuir ou se reposer. Pour les groupes familiaux composés de la femelle et de sa progéniture, les marais, marécages et petits ruisseaux peu profonds avec un faible débit d'eau sont des habitats importants car ils procurent une source de nourriture abondante et facile à capturer.

La densité de loutre dans un secteur varie selon la qualité de l'habitat et elle est généralement comprise entre 1 loutre par 2,7 à 5,8 km de cours d'eau. Lorsqu'il s'agit de ruisseaux ou de petites rivières, cette distance est calculée à partir de la longueur du cours d'eau lui-même. Par contre, pour les larges rivières, les fleuves, les lacs et les mers, la distance est déterminée à partir du rivage du plan d'eau.

Les principales caractéristiques d'un bon habitat sont:

- Présence d'un réseau hydrographique développé
- Disponibilité de la nourriture
- Abondance de refuges
- Absence de pollution